

Quelques détails du curé de Saint-Privat-la-Montagne, touchant la bataille du 18 août, et ses conséquences pour le village.

La bataille du 18 août a été pour Saint-Privat-la-Montagne et Jérusalem (dépendance de Saint-Privat), une bien terrible épreuve. Peut-être plus de 600 projectiles fulmineants éclatèrent sur le village et ses alentours.

On voyait aussi le lieu où nos pauvres soldats, ou trop poussés, ou trop précipités, avaient jeté sacs et bagages. Les dépouilles étaient amoncelées dans toute la longueur d'une rue qui traverse Saint-Privat, dans sa plus grande étendue, de l'Ouest à l'Est.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir administré encore quelques-uns de nos soldats, assisté d'un officier prussien, qui, en cette circonstance, s'est montré de la plus aimable obligeance (il voulut lui-même ôter la guêtre et le soulier d'un de nos soldats pour l'Extrême-Onction; il était catholique), j'avais emporté de la sacristie les Saintes-Especies et passé toute la nuit dans une maison, qui fut, aussitôt après la bataille transformée en ambulance.

Il y avait des blessures affreuses; j'ai vu un de ces malheureux qui avait toute la figure brûlée; le pus sortait de ses yeux; il était encore en vie, je lui adressai quelques paroles auxquelles il répondit; un autre, dont la moitié du visage était emportée; à un autre un éclat de bombe ou d'une grenade avait enlevé les deux pieds. Chez d'autres, la partie frappée était comme réduite en bouillie. C'était navrant!

On voyait aussi le lieu où nos pauvres soldats, ou trop poussés, ou trop précipités, avaient jeté sacs et bagages. Les dépouilles étaient amoncelées dans toute la longueur d'une rue qui traverse Saint-Privat, dans sa plus grande étendue, de l'Ouest à l'Est.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

Après avoir entendu la confession d'un grand nombre et leur avoir donné des paroles de consolation, je portai, à travers le camp (et là je fus édifié de voir la génuflexion faite sur mon passage), le Saint-Sacrement dans l'église de Roncourt, mon annexe.

grande mortalité (1). Nous ne pouvons que nous recommander aux prières et à la charité des peuples. Nous faisons surtout des vœux pour la reconstruction de notre église. Nous sommes réduits à célébrer l'office divin dans une remise, (une crèche) après avoir été obligé de la faire dans une salle d'auberge. Puissent les âmes chrétiennes sentir notre douleur et s'ouvrir à notre infortune! Dieu sera leur récompense.

N. BAUZIN, curé de Saint-Privat-la-Montagne. P. S. L'occupation de Saint-Privat, après la bataille du 18 août, a été de la plus haute importance pour toute la suite de la guerre. Ça été un point de décision, une clef (1).

Ce qui a été dit de Jaumont et d'autres lieux, par de certaines feuilles, surtout étrangères, au sujet de cette bataille, ne sont que des fables. Les carrières de Jaumont se trouvent dans un bois voisin de Saint-Privat. Cette situation n'est point propre à une bataille. Pas un seul n'y fut tué.

Saint-Privat-la-Montagne est située à 14 kilomètres nord-ouest de Metz, sur un des points les plus élevés du département. Son emplacement domine tout un vaste plateau qui s'étend au couchant, sur un espace en ligne droite, de 10 à 12 lieues, jusqu'aux côtes de Verdun. C'est, pour un champ de bataille, une position magnifique. C'est là que l'armée de Bazaine, après la sangante journée du 16 août, s'était repliée comme en lieu sûr.

Il y avait là trois armées: celle de Bazaine, celle de Steimetz et celle du prince Frédéric-Charles avec la garde impériale d'une part et la garde royale de l'autre. C'est à Saint-Privat qu'était le noyau des troupes françaises; c'est là, conséquemment, que se dirigèrent surtout les efforts de l'armée prussienne.

Les offrandes doivent être adressées à M. l'abbé Bauzin, curé de Saint-Privat, à l'institution Notre-Dame-des-Victoires, à Roubaix. La souscription pour la construction de l'église de Saint-Privat-la-Montagne, a été approuvée et recommandée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Cambrai.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES 16 mai. — Fauconnier Eugénie, rue Saint-Etienne. — Pommeret Albert, rue Nain. — Lezy Gustave, rue de Soubise. — Veno Emile, au Jean-Ghislain. — Lenfant Eugénie, au Cul de Four. — Collin Blanche, rue du Bois.

17 mai. — Bonnée Virginie, aux 3 Ponts. — Niffle Georges, rue Nationale. — Barbioux Germain, rue des Longues-Haies. — Deltze Jean-Baptiste, rue du Nord. — Vanboute Louise, rue St-Laurent. — Haeck Paul, rue Magenta. — Claus Marie, à l'Épeule. — Martin Eugénie, rue Nain.

18 mai. — Mahieu Narcisse, au Fontenoy. — Chambet Victor, rue de Nouveaux. — Maton Angèle, à l'Épeule. — Jeanyille, François, à l'Épeule.

DÉCÈS 16 mai. — Schack Victorine, 2 ans, à l'Épeule. — Duprez Eugénie, 1 an, rue du Moulin de Roubaix. — Delporte, présenté sans vie, à l'Épeule. — Liévin Joséphine, 38 ans, ménagère, rue de la Croix.

17 mai. — Sonnevillie Esther, 1 an, au Fort Mulliez. — Debouvry Octave, 6 ans, à l'Hôpital. — Veno Emile, 1 jour, au Jean Ghislain. — Vantighem Marie, 3 ans, rue de la Guinguette. — Dubar Pauline, 3 ans, à l'Hospice. — Devallée Joseph, 50 ans, cabaretier, rue de Lille. — Dillies Deile, 47 ans, fabricant, rue du Grand Chemin. — Ladsous Marie, 1 an, au Fontenoy.

18 mai. — Buly Louis, 77 ans, retardeur, rue St-Etienne. — Bayart Philomène, 6 ans, rue des Longues-Haies. — Solosse Jean, 67 ans, journalier, aux Petites-Sœurs. — Buysse Louis, 14 ans, appreneur, à l'Hôpital.

(1) Du 18 Août au 20 Décembre, on comptait 50 décès à Saint-Privat, non compris les décès de Roncourt, annexe de Saint-Privat.

(1) Dès lors l'armée de Bazaine se trouva séparée de celle de Mac-Mahon; le lendemain ou surlendemain Metz était assiégée.

un des paddies initiés à la conjuration ne songeait en ce moment à ces projets de révolte et de vengeance qui l'occupaient peu de minutes auparavant. Cependant Angus, calme et impassible, ne chercha pas à éviter l'homme de loi. Comme le bailli paraissait fort troublé, il lui dit d'un ton simple qui dénotait une entière liberté d'esprit: — Vous voici bien accompagné, monsieur Jameson! Malheureusement votre mission, j'en ai peur, coûtera des larmes aux pauvres gens de ma paroisse! — C'est possible, Votre Révérence, balbutia le bailli, les yeux baissés; mais j'accomplis un devoir. — Soit, monsieur Jameson, répliqua le prêtre avec sécheresse; mais plus ce devoir est pressant, plus je dois craindre d'en retarder l'accomplissement. Veuillez donc nous laisser passer; ma sœur est attendue à Stone-House; elle a hâte de se rendre à une invitation de miss Avondale.

Le bailli fit un geste de surprise et sembla irresolu. Quoique cette courte conversation eût eu lieu à demi-voix, tel était le silence qui régnait autour des interlocuteurs qu'elle avait été entendue par un grand nombre de personnes. Angus, avec son inaltérable sérénité, essayait toujours de frayer passage à sa sœur, quand Jameson se jeta brusquement au-devant de lui et balbutia: — Monsieur O'Byrne... Votre Révérence... je vous supplie de m'excuser... — Qu'est-ce à dire, monsieur le bailli?

demanda Angus, le sourire sur les lèvres; auriez-vous reçu des ordres qui me concernent? — Non, non, pas vous précisément, Votre Révérence, répondit Jameson pendant que de grosses gouttes de sueur lui découlaient du front: votre loyauté est trop bien connue! Il s'agit d'une personne... croyez que mon office ne m'a jamais paru si pénible, si douloureux. Le jeune prêtre le regardait bouche bée; Jameson se retourna vers Julia, dont il toucha l'épaule en disant avec une extrême volubilité: — Julia O'Byrne, je vous arrête, au nom de la reine! — Ma sœur! s'écria Angus d'une voix éclatante, en reculant d'un pas. Un grand cri retentit, poussé par plusieurs milliers de voix; mais tout retomba aussitôt dans le silence. La jeune fille avait fléchi au contact de la main du bailli, comme si elle fut éveillée en sursaut. — Que me voulez-vous? dit-elle en frémissant; je ne vous connais pas... Laissez-moi passer... miss Avondale m'attend pour prendre le thé... Eh bien! que faites-vous Angus? Le prêtre était immobile comme une statue. Jameson, qui, la glace rompue, semblait avoir repris un peu d'assurance, répéta d'un ton plus distinct: — Julia O'Byrne, je vous arrête au nom de la reine! Aussitôt, les constables entourèrent le malheureux enfant et son frère.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

Dimanche 21 mai 1871

Avant-dernière représentation de Mlle Jusie, premier sujet du Gymnase et de l'Eldorado de Paris.

Les femmes qui pleurent, comédie de MM. Siraudin et Lambert-Thiboust. Les baisers, chansonnette d'Antonio Louis. Si c'était moi! chansonnette de M.G. Lefort.

Ca fait tic tac, chansonnette de Louville. Comme ça pousse, cousin, chansonnette de M. Lecocq.

Interprétées par Mme Jonic. Madame est couchée, comédie de MM. Grangé et Bernard. Qui est mon, comédie inédite de M. Brun-Lavaine.

MONSIEUR VA AU CERCLE, comédie-vaudeville de MM. Delacour et de Gay. On commencera à 7 heures 1/2.

L'Administration de la Mode Illustrée chez Firmin Didot, rue Jacob, 56 à l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros arriérés qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le Journal de la Seigle, écrit au jour le jour par M<sup>lle</sup> Emmeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la Mode Illustrée, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITTE

Ligne Directe de LILLE à VALENCIENNES

PAR ORCHIES ET SAINT-AMAND

ITINÉRAIRE DES TRAINS (15 Octobre 1870)

LILLE A VALENCIENNES Lille, dép., — Matin: 6.52 — 10.35 — Soir: 4.05 — 8.10 Lesquin, dép., — Matin: 7.04 — 10.47 — Soir: 4.17 — 8.22 Fretin, dép., — Matin: 7.10 — 11.54 — Soir: 4.24 — 8.29 Templeuve, dép., — Matin: 7.18 — 11.01 — Soir: 4.31 — 8.36 Orchies, dép., — Matin: 7.33 — 11.20 — Soir: 4.50 — 8.52 Rosult, dép., — Matin: 7.47 — 11.31 — Soir: 5.01 — 9.03 Saint-Amand, dép., — Matin: 7.58 — 11.40 — Soir: 5.10 — 9.13 Raimies, dép., — Matin: 8.10 — 11.50 — Soir: 5.20 — 9.26 Valenciennes, Arr., — Matin: 8.22 — 12.02 — Soir: 5.35 — 9.40

VALENCIENNES A LILLE Valenciennes, dép., Matin: 6.50 — 10.35 — Soir: 4.05 — 8.05 Raimies, dép., — Matin: 7.01 — 10.46 — Soir: 4.16 — 8.16 Saint-Amand, dép., — Matin: 7.11 — 10.56 — Soir: 4.26 — 8.26 Rosult, dép., — Matin: 7.18 — 11.03 — Soir: 4.33 — 8.34 Orchies, dép., — Matin: 7.38 — 11.25 — Soir: 4.55 — 8.50 Templeuve, dép., — Matin: 7.49 — 11.35 — Soir: 5.05 — 9.05 Fretin, dép., — Matin: 7.56 — 11.42 — Soir: 5.12 — 9.08 Lesquin, dép., — Matin: 8.05 — 11.50 — Soir: 5.20 — 9.15 Lille, Arr., — Matin: 8.20 — 12.05 — Soir: 5.35 — 9.30

Chemins de fer d'Ostendes à Armentières

COMINES - A. ARMENTIÈRES

Table with 5 columns: STATIONS, MATIN, MIDI, SOIR, SOIR. Rows include Comines, Warnichin, Le Touquet, Houplines, Armentières.

BOURSE DE LILLE du 16 Mai 1871

Table with 2 columns: Valeurs locales, Valeurs étrangères. Rows include Lille 1868, Lille 1869, Lille 1870, Lille 1871, Lille 1872, Lille 1873, Lille 1874, Lille 1875, Lille 1876, Lille 1877, Lille 1878, Lille 1879, Lille 1880, Lille 1881, Lille 1882, Lille 1883, Lille 1884, Lille 1885, Lille 1886, Lille 1887, Lille 1888, Lille 1889, Lille 1890, Lille 1891, Lille 1892, Lille 1893, Lille 1894, Lille 1895, Lille 1896, Lille 1897, Lille 1898, Lille 1899, Lille 1900.

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 16 Mai

Table with 4 columns: SUCRES, Cours, De, Effet. Rows include Sucre indigène, Grain, Mélasse disponible, Mélasse à livrer, Mélasse à 1 premier, Mélasse à 2 d'été, Mélasse à 1 prochain.

AVIS aux gardes nationaux, tailleurs et confiseurs

DEPOT DETISSUS pour vareuse et pantalons d'uniforme... Drap bleu mat à 4 fr. 90... Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90... Drap castorine extra fin 15 fr. 419

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE (anonyme)

à Paris 16 place Vendôme. SUCCURSALE DE VERSAILLES 5 AVENUE DE ST-CLOUD.

Opérations de bourse et de banque de banque, Escompte de tous coupons, notamment ceux de la COMPAGNIE FRANÇAISE DES TABACS échus et à échoir jusqu'en juillet 1871. — Recouvrement sur PARIS et les départements. — Renseignements sur toutes valeurs. N. B. — ADRESSER COMMUNICATIONS AU DIRECTEUR DE LA SUCCURSALE DE VERSAILLES. 19516 890

AVIS AUX DAMES MAISON DE PARIS

A l'entresol, 7, rue Nationale, à Lille. Cachemires des Indes et de France. Prix exceptionnels 887

Avis Draps pour vareuses et uniformes de gardes nationaux, chez MM. L. Duthoit et C<sup>ie</sup>, 62, Rue du Chemin de fer.

La foule murmura encore sourdement, mais ne bougea pas. Julia ne fit entendre aucune protestation nouvelle, et demeura comme hébétée sous le coup imprévu qui la frappait. Angus se redressa avec énergie: — Que signifie cette insolence, monsieur Jameson? s'écria-t-il. Il doit y avoir là quelque erreur dont vous porterez la peine, prenez-y garde! Ma sœur, une jeune fille innocente et pure, arrêtée par des constables, à la face de tout le pays; c'est une erreur, vous dis-je! Pas un magistrat n'eût autorisé une pareille monstruosité. Monsieur, il est écrit: Malheur à celui par qui le scandale arrive!

(La suite à un prochain numéro.)

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste. Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures, VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

l'attention exclusive des gens du marché.

Depuis quelques instants, on voyait briller dans le parc, à travers la grille, des baionnettes de fusil. Bientôt les éclairs que le soleil tirait de ces armes meurtrières devinrent plus éblouissants, plus rapprochés; enfin, la grille s'ouvrit, et une douzaine de constables s'avancèrent en bon ordre, l'arme au bras; à l'extrémité de l'avenue, devant l'habitation, un grand nombre d'autres constables, les fusils en faisceaux, semblaient chargés de garder la demeure du landau.

L'arrivée de ces soldats de police sur le marché fut accueillie par des huées. Mais comme les démonstrations hostiles se bornèrent à la constables irlandais, habitués à de pareilles réceptions, ne s'en émurent pas beaucoup. A leur tête marchait le bailli Jameson, remarquable à son costume noir. Le vieux légiste, la main passée dans l'ouverture de son ample gilet, affectait la tranquillité, mais il était fort pâle; ses jambes, qu'il roidissait avec effort, paraissaient légèrement flageoler. Par intervalles, il baissait brusquement les épaules, comme s'il eût redouté une attaque soudaine.

Evidemment, les agents de la force publique avaient à remplir une mission déterminée; mais quelle était cette mission? Le premier mouvement de bravade passe, chacun commença à se demander, comme à l'ordinaire, s'il n'était pas personnellement menacé. On se regardait

pour s'assurer les uns sur les autres, et le doute entra dans les esprits. Aussi, un profond silence s'établit-il autour des gens de justice; on se mit à observer leurs démarches avec une véritable anxiété.

Angus O'Byrne soupçonna aussi que cette nombreuse expédition menaçait les habitants de Neath, et son cœur se serra. Néanmoins, il continua d'entraîner sa sœur, toujours inattentive et indifférente, bientôt ils se trouvèrent en présence des constables et de Jameson, qui les commandait.

A la vue de M. O'Byrne et de Julia, le vieux bailli parut vouloir s'arrêter. Angus comprit très-bien son intention; mais, ne se souciant pas d'avoir des rapports publics avec ces subalternes, sû d'ailleurs que ses paroles d'indulgence et de conciliation ne seraient pas écoutées, il essaya de passer outre, après avoir salué d'une légère inclination de tête. Alors Jameson dit rapidement quelques mots aux constables, qui firent halte; pour lui, ôtant son chapeau, il s'avança d'un air embarrassé vers le frère et la sœur.

Malgré les formes polies du bailli, il y avait dans son action une sorte de solennité qui impressionna vivement les spectateurs. Ils éprouvèrent comme une commotion électrique à la pensée que Jameson était peut-être porteur d'un ordre d'arrestation contre leur pasteur bien-aimé; ils attendirent avec un terreur muette ce qui allait se passer. Pas